Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

24 | 2011
Varia

Amy C. SMITH, Sadie PICKUP (éds), *Brill's Companion to Aphrodite*

Iwo Slobodzianek

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1957>

DOI : 10.4000/kernos.1957

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 330-335

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Iwo Slobodzianek, « Amy C. SMITH, Sadie PICKUP (éds), *Brill's Companion to Aphrodite* », *Kernos* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 14 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1957>

Les quatre contributions suivantes offrent un parcours de différents sanctuaires consacrés à Déméter dans le reste du monde grec, et qui ont été l'objet de fouilles récentes. N. Bookidis (*The Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth: A Review and an Update*), résume la description de l'agencement du sanctuaire de Déméter et Korè à Corinthe, et évoque quelques découvertes ayant eu lieu après la publication des fouilles en 1997. L'équipe a procédé à l'analyse des restes de nourriture découverts dans les salles de banquet, qui nous informent sur la nature des repas rituels et sur la période de l'année où ils prenaient place. La découverte en grand nombre d'autres de ces salles pose la question de savoir si elles étaient attachées au seul sanctuaire ou si elles servaient également pour la célébration des cultes environnants. M. Petropoulos (*Η λατρεία της Δήμητρας στην Αχαΐα*) offre un parcours des cultes de Déméter en Achaïe, où la déesse était notamment qualifiée de *Panachaia*, ce qui montre son importance dans cette région. À Antheia, près de Patras, un sanctuaire mis au jour récemment est identifié, d'après les nombreux vases à boire (ποτήρια) qui y ont été retrouvés, comme ayant été consacré à Déméter *Poléiophoros*, dont le culte est mentionné par Athénée. A. Batziou Eustathiou (*Λατρείες Δήμητρας και Κόρης στη Δημητριάδα*) présente les données archéologiques, nouvelles et anciennes, concernant le culte de Déméter et Korè à Démétrias en Thessalie. Après la description du Thesmophorion, du matériel votif qui y a été retrouvé et le commentaire de divinités qui pourraient avoir été associées au culte des deux déesses, l'A. consacre une étude au sanctuaire de Pasikrata dans la nécropole sud de la cité et examine les hypothèses de l'identification de cette épiclese avec Perséphone ou Aphrodite. S. Pingliatoglou (*Το ιερό της Δήμητρος στον Δίον*) présente l'agencement du sanctuaire de Déméter à Dion en Macédoine et offre un commentaire du culte qui y était pratiqué. Sur ce culte, aucune source écrite ne nous est parvenue et notre connaissance repose donc exclusivement sur les données archéologiques. L'A. note notamment la présence de l'eau et le caractère double du sanctuaire, qui comportait deux temples, peut-être consacrés à Déméter et Korè. Enfin, P. Triantafyllidis (*Κυλινδρικοί επιτύμβιοι βωμοί με διακόσμηση σταχνών και κωδιών μυρτώνων από τα Δωδεκάνησα*) étudie une série de quatre autels cylindriques funéraires, provenant du Dodécanèse, ornés de décorations d'épis de blé et de têtes de pavots, et les met en relation avec le culte de Déméter. L'ouvrage a encore l'avantage de proposer des indices très complets (*locorum*, topographique, des termes religieux, prosopographique et général).

Malgré des axes de recherches et des objectifs clairement définis par les éditeurs, l'ouvrage n'échappe pas totalement à une certaine hétérogénéité, due à l'ampleur du cadre géographique et thématique, et à l'absence de conclusions générales. Toutefois, la présentation de nouvelles données archéologiques qu'il offre s'avérera bien utile aux lecteurs s'intéressant de près au culte de Déméter.

Stéphanie Paul

(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Amy C. SMITH, Sadie PICKUP (éds), *Brill's Companion to Aphrodite*, Leiden/Boston, Brill, 2010. 1 vol. 16,5 × 24,5 cm, 452 p. ISBN : 978-9004-18003-1.

Publier un ouvrage de synthèse sur la déesse Aphrodite est une tâche aussi ardue que nécessaire dans un champ de recherche si richement arpenté ces dernières années. La production scientifique sur le sujet est vaste, mais parfois déroutante, au vu de l'écart creusé entre deux tendances majeures de la recherche historique concernant la déesse. Jusqu'à la fin des années 1970, la majorité des travaux sur Aphrodite se concentraient sur l'origine de la déesse et l'essentiel des débats tournait autour de la question de son identité indo-européenne¹ ou

¹ D. D. BOEDEKER, *Aphrodite's Entry into Greek Epic*, Leiden, 1974 (*Mnemosyne*, suppl. 32).

« orientale »¹. L'ouvrage de Paul Friedrich paru en 1978², du fait de la grille de lecture controversée qu'il adopta³, représente à bien des égards un pivot dans l'historiographie d'Aphrodite. Dépassant maladroitement la question des origines, Friedrich propose dans son ouvrage une vision personnelle de la déesse comme icône de la sexualité et de la féminité, réinterprétant Aphrodite selon des critères anthropologiques très modernes. Partant de ce travail, la majorité des études aphroditéennes qui lui ont fait suite se sont attachées à inclure la déesse dans ce cadre archétypal, ou, au contraire, ont tenté de remettre en question une telle grille de lecture à vrai dire réductrice, afin de replacer Aphrodite dans ses différents contextes.

Une des qualités du présent travail est de refléter, dans le contenu de l'ouvrage, la diversité, voire la divergence des approches afin de nourrir la recherche et la réflexion sur le sujet (p. 26). Issu du Colloque *Aphrodite Revealed: A Goddess Disclosed*, qui s'est tenu à l'Université de Reading du 8 au 10 mai 2008, le *Brill's Companion to Aphrodite* regroupe de grands noms qui font figure d'autorité dans le domaine, ce qui garantit le sérieux de l'entreprise. Chacun des auteurs résume l'essentiel des travaux qu'il a consacrés à Aphrodite, ce qui représente une excellente entrée en matière pour le néophyte, mais qui risque de décevoir l'habitué des lieux aphroditéens, qui s'attendrait à découvrir de nouveaux horizons dans le paysage de la déesse.

L'ouvrage est divisé en 19 chapitres : une double introduction d'abord, puis quatre thématiques, à savoir l'identité d'Aphrodite, ses compagnons et leurs relations, la diffusion des cultes d'Aphrodite, ainsi que la réception de la déesse. Toutefois, les contributions ne suivent pas l'organisation qui avait prévalu lors de la rencontre de Reading, qui privilégiait une approche disciplinaire. Ici, la volonté de présenter un travail aux méthodes plurielles, dépassant les bornes géographiques et temporelles, légitime l'adoption d'un plan thématique. Le résultat se présente comme un ensemble organique et hétérogène, les différentes contributions se citant mutuellement, se faisant écho et se complétant ou s'opposant. Néanmoins, il arrive que le lecteur se trouve devant des parties de l'édifice où la divergence d'interprétation se fait dissonnante, ce qui peut désorienter.

Cette impression se fait sentir dès l'introduction qui se divise en deux volets. La première partie, rédigée par V. Pirenne-Delforge, présente de manière concise le bilan historiographique de trente années de recherches sur Aphrodite réparties en trois tendances principales (p. 6-7). La première regroupe les études qui se concentrent sur les contextes régionaux, la deuxième s'attache à la figure d'Aphrodite dans le domaine politique et militaire, tandis que la troisième relance la question des origines de la déesse. Cette catégorisation historiographique permet d'établir un constat des plus intéressants : à travers la fascination qu'elle exerce, les enjeux anthropologiques qu'elle soulève et les débats historiques qui en découlent, Aphrodite, en tant que puissance divine, représente un excellent laboratoire pour expérimenter et questionner le champ du polythéisme grec.

Le lecteur a plus de mal à appréhender le second volet de l'introduction. Composé par les éditrices du volume, il présente la démarche sous-jacente à l'ouvrage et semble se perdre en questionnements auxquels les travaux de J. Rudhardt et de divers auteurs présents dans le volume ont apporté des réponses depuis longtemps. Ainsi, il est surprenant de lire que les deux généalogies d'Aphrodite renvoient à deux facettes différentes de la déesse qui, en tant que telle, représente une force naturelle par essence (p. 18). La comparaison entre Aphrodite et Ištar se fonde sur la simple présence d'une figure maternelle dans le chant V de l'*Iliade* et la 6^e tablette de l'*Épopée de Gilgameš* (p. 19). Par ailleurs, les origines orientales de la déesse sont confirmées par son absence dans les sources en linéaire B (p. 20). En outre, malgré les récentes percées

¹ W. BURKERT, *Greek Religion. Archaic and Classic*, Harvard, 1985 [1977].

² P. FRIEDRICH, *The Meaning of Aphrodite*, Chicago, 1978.

³ Voir le compte-rendu de Nicole LORAU, *JHS* 102 (1982), p. 261-263.

dans la compréhension d'Aphrodite, les A. restent attachées à l'image traditionnelle de la déesse de l'amour, du sexe et de la fertilité, comme l'attesteraient les découvertes archéologiques d'époque archaïque à Chypre (p. 21). Il est regrettable que ce chapitre ne se concentre pas sur les facteurs qui ont contribué à forger notre représentation moderne d'Aphrodite comme déesse orientale de l'amour, ce qui aurait pu introduire la dernière partie de l'ouvrage consacré à la réception d'Aphrodite. À l'inverse, ce second volet introductif fait preuve d'une volonté de concilier toutes sortes d'approches méthodologiques figurant dans le livre, laissant au lecteur désorienté le soin de se forger sa propre opinion (p. 26).

La première partie thématique du volume concernant l'identité d'Aphrodite comprend quatre contributions de V.L. Kanaan, J. Burbridge, St. Budin et G. Pironti qui traitent respectivement de la construction du statut divin et féminin d'Aphrodite comme un dispositif d'apparences, des procédés narratifs qui se tissent autour du lecteur, d'Aphrodite et d'Énée dans le premier livre de l'*Énéide*, tandis que les deux derniers chapitres s'opposent, quant à eux, sur l'interprétation du caractère guerrier d'Aphrodite. V.L.K. adopte une lecture platonicienne de la notion de beauté pour montrer qu'Aphrodite est à l'intersection entre divin et féminin, à la fois *theos* et *thea* (p. 37). J.B., par une approche intertextuelle de l'œuvre de Virgile, souligne certains mécanismes discursifs permettant au lecteur de s'identifier à Énée lorsque celui-ci peine à reconnaître Aphrodite : c'est une figure à l'identité évanescence, une sorte d'actrice énigmatique qui ne se laisse point saisir facilement (p. 78). L'étude des motifs littéraires homériques sous-jacents à cet épisode de l'*Énéide* dévoile des procédés analogues, notamment dans l'*Odyssée*. Toutefois, la comparaison avec le chant V de l'*Iliade*, où Aphrodite, maternelle, sauve son fils de la mort, fait défaut à la démonstration. Les chapitres de S.L.B. et de G.P. qui traitent, en apparence, tous deux de l'aspect guerrier d'Aphrodite, sont, plus encore, l'illustration de démarches méthodologiques antagonistes. Le premier auteur part d'un constat d'étonnement et pose les questions suivantes : comment peut-on comprendre l'un des aspects les plus déroutants de la personnalité d'Aphrodite, à savoir sa relation avec le domaine de la guerre ? (p. 79) Quand et comment cet aspect martial émerge-t-il ? (p. 80) Pour y répondre, S.L.B. présente un dossier de sources très hétérogène qu'elle répartit chronologiquement, puis géographiquement. La conclusion de cet exposé est que l'aspect martial d'Aphrodite découle d'une tendance moderne à placer sur un même plan diachronique des sources éparses provenant d'époques différentes, qui seraient essentiellement d'influence spartiate ou romaine (p. 112). Cependant, dans cette « démonstration », le postulat de départ présente quelques faiblesses. Si un aspect de la personnalité d'Aphrodite déroute ou provoque l'étonnement chez les modernes, c'est par rapport à une idée préconçue de la déesse. Or, tout au long du corpus de sources, S.L.B. ne questionne jamais ni n'évoque cette représentation moderne d'une Aphrodite déesse de l'« amour ». G.P., pour sa part, reprenant les éléments de sa récente monographie sur Aphrodite, souligne la difficulté moderne d'appréhender la déesse dans toute sa complexité. Loin de militer en faveur d'une Aphrodite « déesse de » la guerre ou de tout autre élément, G. P. dénonce la tendance à cloisonner les dieux du polythéisme dans des caractères figés qui déforment la réalité des contextes culturels (p. 113). Ainsi, le domaine d'Aphrodite représente une sphère d'influence qu'il est impossible de résumer à travers ce type de classification (p. 118) et qui se reconfigure au gré des contextes et des sources.

Le deuxième volet de l'ouvrage consacré aux compagnons d'Aphrodite et à leurs relations est composé de deux chapitres, rédigés par A. Teffeteller et K. Jackson. La première s'attarde sur une comparaison entre le récit d'Elkunirša et d'Ašertu découvert dans la capitale hittite et l'histoire d'Aphrodite et d'Arès, chantée par Démodocos dans l'*Odyssée*. Le traitement philologique et la présentation du récit sont très respectueux des conventions et des précautions à prendre avec les textes cunéiformes, mais perdent de leur valeur lors de la mise en parallèle

avec le récit homérique, puisque celle-ci ne dépasse pas le simple constat de ressemblance au sujet de l'infidélité et de l'humiliation, dans la lignée des travaux de J. Duchemin¹. A.T. poursuit sa démarche en invitant Ovide et le Rig Veda à la table de la comparaison, autour des thèmes de la métamorphose et de l'usage cultuel de l'huile (p. 142). K.J. présente à son tour une étude sur les dynamiques du lien père-fille entre Zeus et Aphrodite dans l'*Iliade* et les conséquences qu'elles induisent dans l'instauration définitive de la suprématie du roi des dieux. K.J. dévoile une très intéressante dialectique entre Athéna et Aphrodite qui, aussi opposées soient-elles dans les études qui leur sont consacrées, partagent des modes opératoires analogues et concurrents concernant leur lien avec Zeus. Toutefois, l'analyse de K.J. souffre d'un écueil récurrent dans le champ des études aphroditéennes : la comparaison avec des sources « orientales » décontextualisées. Elle soutient qu'Aphrodite dans l'*Iliade* est le dernier soubresaut de l'Ištar guerrière. À cette fin, elle se fonde sur les figures de style comparant Aphrodite et Ištar à un chien. Cependant, le terme grec *kunamnia* (Il. XXI, 421) signifie « mouche à chien » ou « mouche impudente », et l'expression sumérienne attribuée à Enheduanna, sans être citée, est tirée de Friedrich 1978, qui reprend lui-même une traduction de Hallo et Van Dijk de 1968². Or, les publications des textes suméro-akkadiens paraissent à un rythme plus soutenu que ceux de l'Antiquité gréco-latine et la dernière traduction de référence présente une toute autre version de l'expression ur-gin₇, qui est rendue par « comme un carnassier »³. Au regard de ces éléments, cette comparaison a-t-elle encore lieu d'être ?

La troisième partie de l'ouvrage s'attache à la diffusion des cultes d'Aphrodite et regroupe six contributions. A. Ulbrich, reprenant les grandes lignes de sa thèse, étudie les représentations d'Aphrodite à Chypre durant la période des cités-royaumes et dresse un bilan des connaissances des sanctuaires de l'île et de leurs spécificités au regard des pratiques culturelles observées dans le monde grec continental. E. Pala propose un chapitre stimulant au sujet du culte d'Aphrodite sur l'Acropole, dont le rôle, en comparaison de la déesse poliaide, revêt une importance équivalente dans l'espace cultuel athénien (p. 209). E.P. rappelle les traditions patrilinéaires qui font d'Égée, Thésée et Hippolyte les fondateurs des sanctuaires à Aphrodite soulignant, à la suite de V. Pirenne-Delforge, la relation qu'entretient la déesse avec la sphère civique à Athènes. Même si Aphrodite n'y portait pas l'épiclese *Polias*, réservée à Athéna ou Zeus, elle n'en revêtait pas moins un rôle de premier ordre dans le quotidien des Athéniens, représentant une puissance d'unification dans les sphères politiques et sociales (p. 216). Chr. Papadopoulou se concentre sur le lien unissant Aphrodite et le domaine marin et justifie cette relation par le poids des sources littéraires qui véhiculent ce type de représentation. Par ailleurs, Ch.P. parvient à connecter les moments forts où l'Aphrodite marine apparaît dans l'iconographie avec les succès ou les défaites de la flotte athénienne aux V^e et IV^e s. (p. 232), ce qui renforce l'idée que la sphère d'influence d'une puissance divine se reconfigure au gré du contexte historique. A. Nagel relativise quant à lui l'importance de Pausanias dans l'histoire des cultes d'Aphrodite, en focalisant son étude sur les sites occidentaux de la Grèce continentale. S. Montel s'attache aux dispositifs architecturaux du sanctuaire de l'Aphrodite de Cnide, où se trouvait la statue de Praxitèle et dont il ne reste que des témoignages écrits. S.M. discute ainsi, source après source, les différentes configurations possibles du site disparu. Enfin, Jenny Wallenstein décrit Aphrodite comme un enjeu de communication majeur entre Grecs et Latins au temps de la domination romaine de la Grèce, ainsi que les stratégies dévotionnelles qui en découlent. Elle montre que la Guerre de Troie, comme élément de mémoire collective, représentait un outil d'interaction entre Rome et la Grèce, selon que les cités se revendiquaient

¹ J. DUCHEMIN, *Mythes grecs et sources orientales*, Paris, 1995.

² W.W. HALLO et J.J.A. VAN DIJK, *The Exaltation of Inanna*. New Haven, 1968.

³ « wie ein Raubtier » dans A. ZGOLL, *Der Rechtsfall der En-bedu-Ana im Lied nin-me-šara*, Münster, 1997 (AOAT, 246), p. 15.

d'ascendance troyenne ou non (p. 269). Partant, le rôle d'Aphrodite dans le conflit homérique et la tradition faisant d'elle la mère d'Énée et, par extension, celle des Romains, démontre la fonction diplomatique de son culte, notamment sous l'épiclèse d'*Aineias*.

La réception d'Aphrodite est le thème qui occupe la quatrième et dernière partie de l'ouvrage. On sort alors clairement du domaine grec classique privilégié jusqu'alors pour explorer l'utilisation des modèles aphroditéens. R. Kousser propose un aperçu des Aphrodites augustéennes. Néanmoins, dans sa volonté de démontrer la singularité des représentations d'époque impériale, R.K. néglige de définir les contours de l'Aphrodite grecque qu'elle utilise pourtant comme contrepoint à sa démonstration. Le paradigme de Vénus à la lance est ainsi opposé aux images sensuelles hellénistiques d'Aphrodite (p. 291), ce qui est clairement remis en cause par les chapitres cinq et six du volume. Dans le même ordre d'idée, la conclusion déçoit par l'emphase que R.K. met sur l'« allure » et la « puissance » de l'art classique, des catégories si évidentes pour l'A. qu'elles ne nécessitent pas de définition, puisqu'à ses yeux les Anciens vivaient une existence plus exaltée et plus attractive, entourés de ces figures de la mythologie classique (p. 306). Dans le chapitre suivant, M. Carucci étudie le rôle d'Aphrodite/Vénus dans le contexte des amphithéâtres romains d'Afrique. L'A. réfléchit sur la compatibilité entre les représentations de la déesse nue évoquant le plaisir et la beauté avec les spectacles violents de l'amphithéâtre (p. 308). Une fois encore, le cadre exigü de la déesse irénique de l'amour forgé pour Aphrodite nécessiterait d'être remis en cause, afin de dégager la polyvalence de son mode d'action. M.C. propose néanmoins une fine analyse anthropologique de la mosaïque de Thurburbo Maius, en soulignant le voyeurisme fétichiste du regard masculin, figuré par les armes entourant la déesse. A. Papagiannaki se penche sur la permanence de la figure d'Aphrodite dans l'Empire byzantin d'époque classique et médiévale, malgré la christianisation et les témoignages de destruction de statues. A.P. montre qu'à Constantinople, les élites lettrées possédaient des collections entières d'œuvres d'art païennes et que cette société de culture chrétienne était néanmoins de *paideia* gréco-romaine (p. 326). Par ailleurs, l'iconographie d'Aphrodite perdue sur des objets liés à des domaines très connotés, comme le mariage. L'étude de D. Bellingham s'occupe de déconstruire habilement le tableau de Botticelli *Mars et Vénus*. Étudiant le contexte de composition de l'œuvre à travers un exposé aussi stimulant qu'érudit, D.B. dégage pas moins de cinq niveaux de lecture du couple présent sur la toile : Mars et Vénus, Giuliano de Medici et Simonetta Vespucci, Alexandre et Roxane, le Christ et Marie-Madeleine et Adam et Ève. La polysémie de l'œuvre de Botticelli devient alors un exercice d'herméneutique néo-platonicienne conduisant à l'amour cosmique, détail renforcé par la probable situation du tableau dans une chambre nuptiale (p. 373). A. Gruetznier Robins analyse trois peintures de P. Bonnard, datant de 1908, figurant une femme se reflétant dans un miroir et adoptant une pose inspirée de sculptures gréco-romaines. La réflexion de l'A. porte sur l'idée de fragment, transposée dans l'image par le caractère incomplet du corps féminin, placé dans une situation ordinaire et interprété comme une réaction de l'artiste face à l'exploitation commerciale des expressions sexuelles de la déesse.

Pour conclure, le *Brill's Companion to Aphrodite* manifeste dans sa structure le large éventail des approches d'Aphrodite. Il constitue un riche instantané de l'état actuel de la recherche. Néanmoins, il ne parvient pas vraiment, par delà les dissonances méthodologiques entre les contributions, à fournir un cadre d'ensemble cohérent. Dans l'enchevêtrement des mythes historiographiques qui jalonnent la recherche dans ce domaine, certains ont la peau plus dure que d'autres. M. Agulhon, s'intéressant à la figure de Marianne¹, a mis en évidence les choix qui ont amené à ériger en figure féminine quasi-divine et complémentaire d'un roi-citoyen un emblème qui désigne, par glissements sémantiques successifs, la Liberté, la République et la

¹ M. AGULHON, *Marianne au combat : l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, 1979.

France tout court. De la même façon, les contributions du volume ici présenté font écho aux divers aspects de la personnalité d'Aphrodite, depuis ses premières mentions à l'époque archaïque jusqu'à sa réception dans nos sociétés contemporaines.

À cet égard, le présent ouvrage représente un travail considérable et un outil de recherche de pointe, doté d'une ample bibliographie et de très utiles index thématiques et géographiques, qui s'ajoutent aux nombreuses références textuelles et iconographiques regroupées en fin de volume.

Iwo Slobodzianek
(Université de Toulouse – Le Mirail)

Alexia PETSALIS-DIOMIDIS, *Truly Beyond Wonders. Aelius Aristides and the Cult of Asclepius*, Oxford, Oxford University Press, 2010. 1 vol. 19,5 cm × 25 cm, 315 p. (*Oxford Studies in Ancient Culture and Representation*). ISBN : 978-0-19-956190-2.

Les *Discours sacrés* (*Hieroi Logoi*) [DS] d'Aelius Aristide, où l'orateur décrit sa relation passionnée avec le dieu guérisseur Asclépios, qui débute en décembre 144, sont des textes déconcertants à plus d'un titre. Ces discours, qui se présentent sous la forme d'un journal intime, offrent un intérêt au moins pour trois catégories de spécialistes. L'historien de la littérature y trouve un exemple significatif de récit autobiographique, l'historien des religions un témoignage de première main sur le fonctionnement d'un grand sanctuaire du monde grec, l'Asclépieion de Pergame, les psychologues une expérience religieuse singulière et des récits de rêves transcrits par le « rêveur » lui-même dont on peut tirer une interprétation psychanalytique¹. La présente étude concernera surtout – mais pas exclusivement – l'historien de la religion grecque, puisque son sujet est le sanctuaire d'Asclépios à Pergame et l'expérience très particulière qu'y fit un pèlerin d'exception, Aelius Aristide. On admet en effet que l'analyse des DS constitue un élément important pour la compréhension de la religion et de la culture propres au courant de la Seconde Sophistique, mais on ne s'accorde toujours pas sur le sens dans lequel doit aller l'exégèse de ce texte déroutant qui occupe une place à part dans l'œuvre d'Aristide. L'approche adoptée ici consiste à explorer les difficultés du texte d'Aelius Aristide en le replaçant dans le contexte dans lequel il a vu le jour. Les DS sont en effet profondément enracinés dans les préoccupations culturelles de la Seconde Sophistique, dont la religion constitue un aspect fondamental. L'ouvrage remet en cause la distinction dichotomique, simpliste et absolue, élite/peuple, que certains auteurs présentent comme caractéristique de la religion et la culture de cette époque. Il prend en considération non seulement les sources que l'on considère traditionnellement comme émanant de l'élite, mais aussi les genres populaires, comme les textes paradoxographiques et physiognomoniques (notamment Antonius Polémon de Laodicée [vers 88-144]), considérés dans l'Antiquité comme faisant partie intégrante de la culture au sens large du terme, bien au-delà de l'intérêt populaire. La lecture des DS proposée ici met en relation le corps, le voyage et le miracle (*thauma*), trois traits caractéristiques de la Seconde Sophistique. Une telle interprétation permet aussi d'établir un lien avec le début du christianisme et la culture byzantine, où ces trois éléments sont souvent intimement liés, comme par exemple dans le récit des miracles de la protomartyre sainte Thècle (I^{er} s. – texte du V^e s.) et de saint Artémios (IV^e s. – texte du VI^e s.) et dans la pratique de plus en plus fréquente du pèlerinage. Même s'il convient de se méfier de jugements fondés sur des similitudes superficielles qui ne reflèteraient pas la nature exacte des expériences du peuple, on ne peut nier que la religion gréco-romaine et le christianisme sont des phénomènes contemporains, du II^e s. jusqu'au V^e s., et qu'ils se sont développés dans la même partie du monde. Même s'il y a des différences dans la façon dont le

¹ G. MICHENAUD, J. DIERKENS, *Les rêves dans les 'Discours Sacrés' d'Aelius Aristide. II^e s. ap. J.-C. Essai d'analyse psychologique*, Bruxelles, 1972.